

Bulletin météorologique.

Washington, 23 décembre.—Indications pour la Louisiane et le Mississippi. — Temps menaçant, averses probables sur la côte; vent du nord.

Suite Dépêches.

Terrible accident.

San Jose, Californie, 23 décembre.—Amazon Hernandez, un bucheur mexicain, avait l'habitude de toujours porter sur lui des cartouches de « Poudre Géant » dans sa poche; il s'en servait souvent pour faire sauter les arbres et les cliots. Hier, il trébucha et tomba; il avait dans sa poche un canif qui alla se heurter contre une capsule. Il y eut neuf détonations successives. Hernandez a été terriblement mutilé; il n'en reviendra pas.

Lynchage secret.

San Francisco, 23 décembre.—Un dépêche spéciale de Spokane, Washington, dit que plusieurs personnes arrivées ici de Colfax déclarent que, malgré toutes les protestations qui nient le fait, il y a eu un lynchage, dimanche soir ou lundi matin dans cet endroit. On affirme que Chadwick Marshall et John McDonald, les meurtriers présumés d'Orville Hayden, citoyen notable de Farmington, ont été enlevés de la grille du comté par la foule et pendus à deux arbres près de la ville. Si l'on en croit ce récit, il existe ici une ombre de la presse. Il en résulte que les faits n'ont pas été publiés et que le public en général n'en a rien su.

Banquet des Elks.

San Francisco, 23 décembre.—Le Benevolent Protective Order des Elks a donné un grand banquet, à l'hôtel de Californie, hier soir, en l'honneur du Grand Exalted Ruler Meade D. Detweiler. L'Exalted Ruler J. R. Howell, de la loge de San Francisco, présidait. Il y avait dans la salle 200 convives environ. Le gouverneur Budd a fait l'éloge des Elks. M. Detweiler a fait tout l'historique de l'Ordre et a ajouté qu'il n'y avait pas de loge supérieure à celle de San Francisco.

Parmi les autres orateurs nous citerons M. J. M. Cassaway, de la Nouvelle-Orléans.

Le ministre des Etats-Unis à Libéria.

Washington, 23 décembre.—M. White, représentant de la Caroline du nord au congrès, s'est entretenu aujourd'hui avec le président au sujet de la nomination d'un ministre plénipotentiaire des Etats-Unis à Libéria. On comprend que M. White a obtenu du président la promesse de la nomination du révérend Owen Smith, de la Caroline du nord, un de ses constituants.

Tragédie.

Clarksville, Tennessee, 23 décembre.—Près de Pleasantview, comté de Cheatham, Tennessee, Thomas Stewart a tiré sur William Albright, au cours d'une dispute, et l'a tué sur le coup. Cette dispute était la conséquence d'une vieille rancune causée par l'arrestation et la condamnation d'Albright, alors que Stewart remplissait les fonctions de constable. Stewart est enfermé dans la prison d'Ashland City. Il était question de lynchage la nuit dernière, mais une telle mesure semble peu probable aujourd'hui, quoique l'excitation soit intense.

pour se défendre.

Guiree se rengorgea avec une pointe de vanité: —Et vous savez, mamzelle Suzanne, que ce n'est pas pour me vanter, mais pour jouer du penbas, il y en a pas dix de Lorient à Vannes comme Guiree Kercaven, du hameau de Landeven, dame non! En faisant son propre éloge, Guiree Kercaven carecait le bout de son bâton qui lui tenait au poignet par une bonne courroie de cuir. Il faut dire qu'il ne se vantait point. Sa réputation était faite. Le penbas était une arme redoutable. Un lutteur qui sait le manier craint pas une demi-douzaine d'adversaires, fussent-ils armés de couteaux ou de ce que nos aïeux appelaient appelaient des aiguilles à tricoter. Guiree Kercaven passait pour un artiste. Avec son air doux et débonnaire, quand il voulait, il devenait redoutable. Ce qu'il avait reçu de horions dans les pardons et les fêtes paroissiales aurait occupé les médecins six mois durant, s'il n'avait laissé les contusions suivre leur cours et se guérir toutes seules. Ce qu'il en avait rendu aurait été une quantité de Picards, de Normands et de Tourangeaux. Mais les gens du Morbihan ont

A la Maison-Blanche.

Washington, 23 décembre.—Durant la dernière partie de cette semaine la Maison-Blanche sera pratiquement fermée à tous, excepté à ceux qui ont à s'occuper d'affaires officielles ou à ceux dont la visite au président est prévue, afin de permettre à M. McKinley de prendre en considération quelques questions importantes et un repos dont il a besoin.

La mort récente de la mère du président et celle plus récente de sa cousine, Mme Charles R. Miller, de Canton, ont fait abandonner tous les préparatifs de réjouissances à la Maison-Blanche. La fête de Noël s'écoulera tranquillement. Il n'y aura au dîner, en outre du président et de Mme McKinley, que les membres de la famille, compris Miles Barber et Duncan, les nièces du président, et deux ou trois amis intimes.

Au Mississippi.

Jackson, Mississippi, 23 décembre.—Le Bureau sanitaire de l'Etat du Mississippi publie ce soir l'ordonnance suivante:

Aux compagnies de chemin de fer et aux entrepreneurs de transport. Il est ordonné par le comité exécutif du Bureau sanitaire de l'Etat du Mississippi que les règlements de quarantaine relatifs aux objets de ménage, aux lainages et aux vêtements déjà portés expédiés de la Nouvelle-Orléans, Louisiane, soient amendés de la façon suivante:

Tous les lainages et tous les meubles neufs seront admis dans l'Etat du Mississippi sans désinfection.

Les paquets de vêtements, les vieux meubles tapissés, la literie ayant déjà servi, les matelas et les oreillers neufs ou anciens seront désinfectés par le service des hôpitaux de la marine des Etats-Unis, et un certificat de désinfection devra accompagner toute expédition des articles ci-dessus désignés.

Les vêtements déjà portés ne seront pas admis dans aucune circonstance.

Signé: J. F. Hunter, secrétaire du Bureau sanitaire de l'Etat du Mississippi.

Marchés divers.

Paris, 23 décembre.—La rente trois pour cent est cotée à 103 francs 35 centimes.

Londres, 23 décembre.—Consolidés au comptant, 112 1/16; à terme, 112 7/16.

Liverpool, 23 décembre.—Coton spot.—Demande bonne; prix ferme. American middling fair 3 9/32; good middling 3 11/32; American middling 3 7/32; low middling 3 1/32; good ordinary 2 2/32; ordinary 2 3/4.

New York, 23 décembre.—Coton spot.—stable à la cote; middling uplands 5 15/16; middling gulf 6 3/16.

New York, 23 décembre.—Futures stables à la cote. American middling 1 m. c., décembre 3 1/2; janvier et février 3 1/2; février et mars 3 1/2; mars et avril 3 1/2; avril et mai 3 1/4; mai et juin 3 1/4; juin et juillet 3 1/4; juillet et août 3 1/4; août et septembre 3 1/2; septembre et octobre 3 1/2; octobre et novembre 3 2/3.

New York, 23 décembre.—Coton spot.—stable à la cote; middling uplands 5 15/16; middling gulf 6 3/16.

Les crédits maritimes au Reichstag.

On peut maintenant se rendre compte du résultat de la discussion engagée au Reichstag allemand sur les nouveaux crédits de la marine. Il ne semble pas douteux que ces crédits soient adoptés. Ils ne le seront vraisemblablement pas, certainement, dans la forme que préférait l'empereur Guillaume II, c'est-à-dire pour une période de sept années, comme autrefois les crédits militaires sous le consulat de M. de Bismarck. Mais après le discours que le chef du parti du centre catholique a prononcé, il est probable qu'une transaction interviendra et que le principe de l'augmentation d'effectif de la marine allemande sera voté par une majorité plus considérable qu'on ne l'osait espérer.

Le centre n'a pas voulu qu'on l'accusât de tiédeur dans ses sentiments unitaires et loyalistes. Il a suggéré, indirectement sans doute, la pensée d'une transaction parfaitement acceptable soit pour l'amour-propre impérial, soit pour l'entêtement parlementaire. On en viendra, suppose-t-on, à un compromis, c'est-à-dire au vote des crédits demandés, pour deux ou trois ans, qu'il s'agit de compléter les sacrifices nécessaires à l'expiration de cette période d'expérience.

Quoi qu'il en soit, voici l'Allemagne entrée dans le concert toujours un peu dissonant des puissances maritimes. C'est une perspective qui, pour rester indifférente aux Français et même aux Russes, ne laisse pas de tourmenter visiblement les Anglais. Aussi, le succès des deux petites expéditions navales que l'Allemagne vient de diriger, l'une contre Haiti, l'autre contre la Chine, excite-t-elle la mauvaise humeur et ensuite l'appréhension de tous les journaux d'outre-Manche. Ils font remarquer que les prévisions de l'Amirauté avaient calculé le nombre des vaisseaux nécessaires pour la défense des intérêts britanniques d'après l'importance des forces navales de la Russie et de la France. Dans l'état actuel, ce nombre est facile à déterminer, car il suffit de savoir combien de navires nouveaux sont sur les chantiers, en France et en Russie, pour que l'Angleterre, à son tour, fasse exécuter des constructions navales ex-actement correspondantes.

L'intervention des Allemands compromettent ce beau rêve d'hégémonie maritime où se complait l'imagination britannique. On le sent à Londres, et on l'avoue. La France au contraire, n'a guère à se préoccuper de cet accroissement du pouvoir naval des Allemands. Les querelles qui peuvent intervenir entre eux et leurs voisins d'outre-Rhin se viendront nécessairement sur terre: la guerre navale n'est qu'un accessoire ou une diversion.

C'est donc moins avec indifférence qu'avec intérêt que nous considérons la tournure prise par la discussion des crédits maritimes à Berlin. Les Français y voient le germe du premier dissentiment sérieux qui surgira entre la puissance anglaise et la puissance allemande. Lorsque l'Allemagne sera devenue puissance maritime, un accord tacite semblable à celui qui s'est établi en 1870 entre M. Gladstone et M. de Bismarck deviendra impossible.

Un journal anglais the Sunday special, a publié il y a quelques jours, le fac-similé d'une lettre adressée au pape Léon XIII par Mme Alfred Dreyfus.

Voici la traduction française de cette lettre, qui était écrit en latin:

Très Saint-Père, Lucie-Eugénie Dreyfus, femme d'un capitaine d'extraction juive occupant un rang très brillant dans l'armée française, demande et implore l'intervention de Très-Saint Père Léon XIII dans les circonstances suivantes: Alfred Dreyfus, soldat des plus dévoués à son pays, a été jugé par un tribunal militaire spécial sur une accusation à la fois mensongère et frivole, et condamné par ses juges à la déportation perpétuelle avec les aggravations de peine les plus sévères.

Un doute existe en ce qui concerne le crime de Dreyfus et grandit de jour en jour. En outre, les esprits chrétiens commencent à craindre grandement que le préjugé antisémite n'ait eu beaucoup d'influence dans cette affaire. Les experts en écriture ont montré une singulière hésitation en formulant leurs décisions. Les preuves, les documents et les indices présentés devant le tribunal secret ont été insuffisants. Après la terrible sentence, personne ne fut admise à voir le prisonnier, qui, cruellement arraché du sein de sa famille, a été transporté à l'île du Diable, où il traîne une épouvantable existence.

Lucie-Eugénie Dreyfus, aux pieds de Votre Sainteté, implore très humblement la pitié et la compassion du Père de l'Eglise catholique. Elle déclare que son mari est innocent et victime d'une erreur judiciaire. Puisqu'il est séparé du reste de l'humanité, cette supplique est signée par son épouse accablée de douleur pour lever ses yeux pleins de larmes vers le Vicaire du Christ, comme autrefois les filles de Jérusalem élevèrent leurs regards vers le Christ lui-même.

Lucie-Eugénie Dreyfus. Cette lettre, dit un ami de la famille Dreyfus, a réellement été écrite, au mois de septembre 1896, par Mme Alfred Dreyfus. La traduction qu'on en publie est-elle rigoureusement exacte? Il est difficile de le dire, car Mme Dreyfus n'a pas conservé la copie de cette lettre. En tout cas, on n'en a pas altéré le sens.

C'est par l'intermédiaire d'une haute personnalité du monde catholique que la lettre fut remise au Pape en mains propres. «Léon XIII ne fit d'ailleurs aucune réponse.»

Une personne honorable, dit-il, m'a affirmé qu'un officier du 2e bureau trahissait.

Ni l'accusé, ni son défenseur ne parent, malgré leurs objurgations, d'obtenir que M. Henry nommât cette personne honorable.

Enfin, poussé à bout par M. Demage, l'officier frappant son képi de la main droite ajouta: —Je ne puis le dire. D'ailleurs, le képi d'un officier doit ignorer ce que contient la tête qu'il recouvre.

Une lettre de Mme Dreyfus au pape. Un journal anglais the Sunday special, a publié il y a quelques jours, le fac-similé d'une lettre adressée au pape Léon XIII par Mme Alfred Dreyfus.

Voici la traduction française de cette lettre, qui était écrit en latin: Très Saint-Père, Lucie-Eugénie Dreyfus, femme d'un capitaine d'extraction juive occupant un rang très brillant dans l'armée française, demande et implore l'intervention de Très-Saint Père Léon XIII dans les circonstances suivantes: Alfred Dreyfus, soldat des plus dévoués à son pays, a été jugé par un tribunal militaire spécial sur une accusation à la fois mensongère et frivole, et condamné par ses juges à la déportation perpétuelle avec les aggravations de peine les plus sévères.

Un doute existe en ce qui concerne le crime de Dreyfus et grandit de jour en jour. En outre, les esprits chrétiens commencent à craindre grandement que le préjugé antisémite n'ait eu beaucoup d'influence dans cette affaire. Les experts en écriture ont montré une singulière hésitation en formulant leurs décisions. Les preuves, les documents et les indices présentés devant le tribunal secret ont été insuffisants. Après la terrible sentence, personne ne fut admise à voir le prisonnier, qui, cruellement arraché du sein de sa famille, a été transporté à l'île du Diable, où il traîne une épouvantable existence.

Lucie-Eugénie Dreyfus, aux pieds de Votre Sainteté, implore très humblement la pitié et la compassion du Père de l'Eglise catholique. Elle déclare que son mari est innocent et victime d'une erreur judiciaire. Puisqu'il est séparé du reste de l'humanité, cette supplique est signée par son épouse accablée de douleur pour lever ses yeux pleins de larmes vers le Vicaire du Christ, comme autrefois les filles de Jérusalem élevèrent leurs regards vers le Christ lui-même.

Lucie-Eugénie Dreyfus. Cette lettre, dit un ami de la famille Dreyfus, a réellement été écrite, au mois de septembre 1896, par Mme Alfred Dreyfus. La traduction qu'on en publie est-elle rigoureusement exacte? Il est difficile de le dire, car Mme Dreyfus n'a pas conservé la copie de cette lettre. En tout cas, on n'en a pas altéré le sens.

L'Affaire Dreyfus.

Devant le conseil de guerre. Le Petit Parisien raconte que de nombreux pièges furent tendus aux capitaines Dreyfus avant son arrestation. Il cite en particulier le fait suivant: Pour s'assurer que le capitaine Dreyfus transmettait des renseignements à Berlin, le général Mercier, alors ministre de la guerre, et le général de Boisdoffre, chef d'état-major général, se concertèrent en vue de donner à Dreyfus un ordre relatif à une concentration de troupes.

Il s'agissait d'un essai de mobilisation rapide, destiné à amener cent mille hommes environ sur les voies stratégiques rapprochées de la frontière et conduisant à Mulhouse.

L'opération était, cela va de soi, purement imaginaire. Le capitaine Dreyfus, seul officier à qui il en eût été fait part, crut à la réalité de l'expérience projetée.

Or, le contre-espionnage français annonçait, quelques jours plus tard, que l'état-major allemand prenait des mesures pour s'opposer, en cas de guerre, à la concentration ainsi préparée.

Devant le conseil de guerre, Dreyfus fut questionné au sujet de ce fait.

Trois personnes seulement étaient dans le secret, lui fut-il dit. C'étaient le général Mercier, le général de Boisdoffre et vous. Comment expliquer-vous que l'état-major allemand en ait été informé?

L'accusé balbutia, déclara qu'il pouvait en avoir parlé à quelques-uns de ses collègues du service des renseignements.

On fit appeler les officiers qu'il désignait.

Mais, en leur présence, le capitaine Dreyfus ne put articuler aucune accusation formelle; il se tut, baissa la tête, et son attitude fut considérée comme un aveu.

Un ami de la famille Dreyfus dément qu'aucun fait de ce genre ait jamais été relevé contre Alfred Dreyfus.

L'acte d'accusation lui-même, nous dit-il, déclarait qu'aucune déduction a priori ne pouvait être tirée de l'enquête qui précéda le procès.

Aucun piège ne fut tendu, voilà la vérité, et le bordereau, l'acte d'accusation le spécifiait encore, était la seule pièce accusatrice qu'on put produire.

J'ajoute que les témoignages d'officiers dont on a parlé étaient relatifs seulement au caractère du capitaine Dreyfus et à ses relations qu'il entretenait avec ses collègues. Un seul, le lieutenant-colonel Henry (il était alors commandant) fit allusion à un fait précis.

Une personne honorable, dit-il, m'a affirmé qu'un officier du 2e bureau trahissait.

Ni l'accusé, ni son défenseur ne parent, malgré leurs objurgations, d'obtenir que M. Henry nommât cette personne honorable.

Enfin, poussé à bout par M. Demage, l'officier frappant son képi de la main droite ajouta: —Je ne puis le dire. D'ailleurs, le képi d'un officier doit ignorer ce que contient la tête qu'il recouvre.

Une lettre de Mme Dreyfus au pape. Un journal anglais the Sunday special, a publié il y a quelques jours, le fac-similé d'une lettre adressée au pape Léon XIII par Mme Alfred Dreyfus.

Voici la traduction française de cette lettre, qui était écrit en latin: Très Saint-Père, Lucie-Eugénie Dreyfus, femme d'un capitaine d'extraction juive occupant un rang très brillant dans l'armée française, demande et implore l'intervention de Très-Saint Père Léon XIII dans les circonstances suivantes: Alfred Dreyfus, soldat des plus dévoués à son pays, a été jugé par un tribunal militaire spécial sur une accusation à la fois mensongère et frivole, et condamné par ses juges à la déportation perpétuelle avec les aggravations de peine les plus sévères.

Un doute existe en ce qui concerne le crime de Dreyfus et grandit de jour en jour. En outre, les esprits chrétiens commencent à craindre grandement que le préjugé antisémite n'ait eu beaucoup d'influence dans cette affaire. Les experts en écriture ont montré une singulière hésitation en formulant leurs décisions. Les preuves, les documents et les indices présentés devant le tribunal secret ont été insuffisants. Après la terrible sentence, personne ne fut admise à voir le prisonnier, qui, cruellement arraché du sein de sa famille, a été transporté à l'île du Diable, où il traîne une épouvantable existence.

Lucie-Eugénie Dreyfus, aux pieds de Votre Sainteté, implore très humblement la pitié et la compassion du Père de l'Eglise catholique. Elle déclare que son mari est innocent et victime d'une erreur judiciaire. Puisqu'il est séparé du reste de l'humanité, cette supplique est signée par son épouse accablée de douleur pour lever ses yeux pleins de larmes vers le Vicaire du Christ, comme autrefois les filles de Jérusalem élevèrent leurs regards vers le Christ lui-même.

Lucie-Eugénie Dreyfus. Cette lettre, dit un ami de la famille Dreyfus, a réellement été écrite, au mois de septembre 1896, par Mme Alfred Dreyfus. La traduction qu'on en publie est-elle rigoureusement exacte? Il est difficile de le dire, car Mme Dreyfus n'a pas conservé la copie de cette lettre. En tout cas, on n'en a pas altéré le sens.

C'est là que son enfance s'é-

Une Curieuse Liste.

Un journal anglais a entrepris un relevé des cyclistes infirmes les plus célèbres. On y remarque: 1. L'Américain W. Brown qui, ne possédant qu'une seule jambe n'en fait pas moins ses 100 à 110 kilomètres dans la journée.

2. Une équipe de doublette dans laquelle l'équipier qui tient la direction ne possède qu'une jambe, alors que celui d'arrière a bien ses deux jambes, mais ne possède qu'un seul bras.

3. Le coureur Speed, qui, n'ayant qu'une jambe, fit le trajet de Londres-Brighton en six heures vingt-cinq minutes.

4. M. Scott, respectable gentleman, qui, n'ayant plus de mains, dirige le guidon avec ses deux crochets.

5. Enfin, le cul-de-jatte J. Mackintosh, qui, en 1889, est venu en trois semaines d'Ecosse à Paris sur un tricycle spécial mû par ses mains.

LA PLANETE MARS.

Le New-York Times annonçait, il y a quelque temps, que le professeur américain Jeremiah Mac Donald, qui habite New-York, avait reçu tout récemment des nouvelles de la planète Mars, par la voie banale d'un aéroplane renfermant un morceau de métal portant des caractères hiéroglyphiques.

Cette nouvelle d'Amérique paraissant déjà suspecte par essence, on a cru devoir la soumettre à M. Camille Flammarion.

«C'est un canard, on a dit, en riant, l'éminent astronome, et un canard qui n'a même pas le mérite de la nouveauté, car il date de 1860. A cette époque, en effet, on annonça qu'on avait trouvé dans un aéroplane un morceau de métal sur lequel était gravée la silhouette d'un habitant de Mars. Tout cela était pure fantaisie.

«Faut-il en conclure que la correspondance planétaire est une chimère? —Je ne dis pas cela. Je suis persuadé, au contraire, qu'on arrivera, dans un temps plus ou moins rapproché, à établir un système de communications optiques entre la Terre et les planètes les plus rapprochées d'elle.

«Malheureusement, les hommes d'autres préoccupations. Ils préfèrent dépenser des sommes considérables pour perfectionner leurs instruments de destruction, que de s'appliquer à élargir les bornes de l'humanité. Taut pis pour eux.»

Sur cette philosophique réflexion on a pris congé se résignant à ajourner indéfiniment le premier petit bleu optique à destination de Mars.

THEATRES.

Théâtre St-Charles.

Il n'y a, tous les soirs, une foule énorme au St Charles. Nous en sommes enchantés, et pour les artistes dont ce succès fait les affaires, et pour le public qui fait preuve de bon goût en cette circonstance. La musique de Souza est si amusant dans son rôle de Capitaine—Donquichotte; et Mlle Walsinger a une si jolie voix et la manie si bien nos prédilections pour ces monstres demain, samedi, à cette excellente compagnie. Il y aura distribution de jolies, à la matinée.

Un pâtissier regarde son apprenti garnir les éclairs. Le gamin ouvre de crème les gâteaux entr'ouverts, les reforme et, finalement, les lèche délicatement afin d'enlever le surplus.

—Ah ça! lui dit son patron, est-ce que tu crois que c'est propre, ce que tu fais là! —Mais... m'sieu... répond le moutard interdit, ma langue n'est pas sale!

M... pharmacien à Saint-X... vient réclamer à un client guéri le montant d'une note. —Hélas! répond l'ex-malade, je n'ai pas d'argent.

—Avez-vous au moins gardés les fioles et les bouteilles? —Oui monsieur. —Ah! Dieu soit loué! Alors je ne perds rien!

Un pâtissier regarde son apprenti garnir les éclairs. Le gamin ouvre de crème les gâteaux entr'ouverts, les reforme et, finalement, les lèche délicatement afin d'enlever le surplus.

—Ah ça! lui dit son patron, est-ce que tu crois que c'est propre, ce que tu fais là! —Mais... m'sieu... répond le moutard interdit, ma langue n'est pas sale!

—Mais si, à moins que vous ne me chassiez! Et alors, comme ils se remettaient en route, il se décida.

—Tenez, confessa-t-il, il fant que je vous dise... Je veux partir avec vous! Je sais bien qu'il faudra nous séparer en arrivant à Paris et suivre chacun notre chemin!... Mais je ne pourrais pas rester à Landeven sans vous! Alors j'ai réuni tout ce que j'ai pu et je me suis fait une petite somme...

—Combien? —Trente-deux francs et quelques sous. Avec ça je peux me payer le voyage... Dès que je serai arrivé, je chercherai de l'ouvrage et si je n'en trouve pas...

A continuer.

Grand Opera House.

Les habitués du Grand Opera House se souviendront longtemps de la semaine de « Miss Francis de Yale », une des plus joyeuses buffonneries qui se ont jouées depuis longtemps à ce théâtre.

Le donné se prête à toute espèce d'aventures cruelles que l'amusant prodigieusement le public, surtout quand le principal rôle est interprété par un artiste de la force de Girardot.

Académie de Musique.

A l'Académie de Musique, les ministres de Richards et Pringle attirèrent toujours la foule; ils l'y attirèrent quatre ou cinq jours de plus, s'ils pouvaient rester en ville, s'ils n'étaient pas forcés de se rendre en leurs engagements de se présenter dans cette troupe. A lui seul, Billy Kennedy suffirait pour amuser toute la soirée, l'auditoire.

Demain, en matinée, distribution de jolies.

Cirque Wallace.

Parade.

Le volci donc arrivé, ce fameux cirque tant attendu. Il a fait, hier après-midi, son entrée solennelle en ville. La parade était une des plus belles que nous ayons vues depuis de longues années, et ce qui nous a étonnés, les costumes étaient d'une fraîcheur parfaite.

La procession a parcouru les principales rues de la ville; elle est descendue par la rue Emparts jusqu'à Esplanade et a remonté la ville par la rue Royale.

La représentation du soir a été splendide et la foule était énorme. La troupe ne reste ici que quatre jours, malheureusement; il est vrai qu'elle donne deux représentations par jour, à deux heures de l'après-midi et à 8 heures du soir.

On peut se procurer des billets au magasin de pianos de Granelwald.

NOTS DE LA FIV.

Avez-vous remarqué que presque toutes les charcuteries, tout en étant fraîches et avenantes, ont, en mer e temps, un embou point caractéristique? S... auquel on signalait cette particularité, répondit: —Cela prouve tout simplement, une fois de plus, qu'il y a des gresses d'étals.

La marquise, femme d'expérience, reproche à son fils, jeune fétard de vingt-cinq à vingt-huit ans, son noctambulisme excessif: —Tu n'es pas raisonnable, mon enfant! Si tu rentres à quatre heures du matin maintenant, à quelle heure rentreras-tu quand tu seras marié?

M... pharmacien à Saint-X... vient réclamer à un client guéri le montant d'une note. —Hélas! répond l'ex-malade, je n'ai pas d'argent.

—Avez-vous au moins gardés les fioles et les bouteilles? —Oui monsieur. —Ah! Dieu soit loué! Alors je ne perds rien!

Un pâtissier regarde son apprenti garnir les éclairs. Le gamin ouvre de crème les gâteaux entr'ouverts, les reforme et, finalement, les lèche délicatement afin d'enlever le surplus.

—Ah ça! lui dit son patron, est-ce que tu crois que c'est propre, ce que tu fais là! —Mais... m'sieu... répond le moutard interdit, ma langue n'est pas sale!

M... pharmacien à Saint-X... vient réclamer à un client guéri le montant d'une note. —Hélas! répond l'ex-malade, je n'ai pas d'argent.

—Avez-vous au moins gardés les fioles et les bouteilles? —Oui monsieur. —Ah! Dieu soit loué! Alors je ne perds rien!

Un pâtissier regarde son apprenti garnir les éclairs. Le gamin ouvre de crème les gâteaux entr'ouverts, les reforme et, finalement, les lèche délicatement afin d'enlever le surplus.

—Ah ça! lui dit son patron, est-ce que tu crois que c'est propre, ce que tu fais là! —Mais... m'sieu... répond le moutard interdit, ma langue n'est pas sale!

—Mais si, à moins que vous ne me chassiez! Et alors, comme ils se remettaient en route, il se décida.

—Tenez, confessa-t-il, il fant que je vous dise... Je veux partir avec vous! Je sais bien qu'il faudra nous séparer en arrivant à Paris et suivre chacun notre chemin!... Mais je ne pourrais pas rester à Landeven sans vous! Alors j'ai réuni tout ce que j'ai pu et je me suis fait une petite somme...

—Combien? —Trente-deux francs et quelques sous. Avec ça je peux me payer le voyage... Dès que je serai arrivé, je chercherai de l'ouvrage et si je n'en trouve pas...

A continuer.

Les habitués du Grand Opera House se souviendront longtemps de la semaine de « Miss Francis de Yale », une des plus joyeuses buffonneries qui se ont jouées depuis longtemps à ce théâtre.